

DU VENDREDI 15 AU JEUDI 22 JANVIER 2015 - N° 115 - 3 €

LA TRIBUNE



DIMANCHE 11 JANVIER 2015

Tous debout !

ÉDITION SPÉCIALE

LES 30 ANS DE LA TRIBUNE

30 visions d'avenir de 30 personnalités
du monde économique et intellectuel

NOTRE DOSSIER, PAGES 4 à 21



« LA TRIBUNE S'ENGAGE AVEC CORDON ROUGE POUR LE RECYCLAGE DES PAPIERS. AVEC VOTRE GESTE DE TR. VOTRE JOURNAL A PLUSIEURS VIES. »

© STEPHANE MARZ / NOTES

LA RÉGÉNÉRATION

« Regardons les pauvres autrement »

JÉRÔME COLRAT
PRÉSIDENT
DU SAMU SOCIAL ET
DIRECTEUR D'ALYNÉA

« **L**a prise en compte par la société de la pauvreté s'est considérablement dégradée depuis quelques années. En cause? En premier lieu la crise, qui encourage au repli sur soi et à défendre son pré carré. La considération des différences de trajectoires de vie, d'un modèle économique excluant, de l'enjeu du vivre-ensemble s'est délitée. Les phénomènes de rejet des populations singulières – pauvres, étrangères – dominent les débats. Auparavant, des initiatives comme celles d'Alynéa et du Samu social, qui luttent contre la grande pauvreté, étaient massivement saluées; aujourd'hui, on les montre du doigt. Jusqu'à fulminer contre les aides et subventions. L'opinion publique s'autorise désormais à proclamer ce qu'elle s'interdisait hier. Il n'y a plus de retenue dans la parole, or la retenue contribue à la salubrité des relations humaines et sociales. Des digues ont lâché, qui ont déversé des discours inadmissibles. Récemment, apprenant la nature de notre activité, l'acheteur d'un véhicule que nous cédiions n'a pas hésité à vomir sur elle : « *Ras-le-bol de financer des associations qui s'occupent des feignants, des étrangers et des inutiles!* » « On » continue d'avoir de la considération pour les gens en grande souffrance, mais elle est anémiée par le fait qu'ils sont pris en charge par une solidarité nationale à laquelle « on » contribue. Et lorsque ces gens sont étrangers, l'interrogation s'enflamme. Voilà la nouvelle réalité. Si on ne se préoccupe pas d'y apporter des correctifs, la société court à la catastrophe.

Cette dégradation du regard porté par le citoyen sur la pauvreté produit de nombreux enseignements. Il est de plus en plus difficile de vivre collectivement, la société s'est laissée envahir par une peur et un sentiment d'insécurité irrationnels, et elle crève de solitude. Pour preuve, les solidarités de voisinage se dissolvent au point que l'on peut laisser un voisin de palier gésir dans son appartement pendant deux ans. D'autre part, celui qui ne répond pas aux critères de performance est rejeté. « *À quoi sert-il?* », s'interroge-t-on. Et dès lors, « *À quoi sers-je?* », se demande-t-il. Ce grave questionnement n'aurait pas lieu d'être si la « place de chaque homme au sein de la société » était sanctuarisée. Or il n'a jamais été aussi prégnant, et les modèles économiques concourent à son exacerbation. La

disparition progressive de métiers qui assuraient à des publics peu instruits d'occuper cette fameuse « place », ou le niveau de qualification démesuré exigé pour en exercer d'autres, l'illustrent. Bientôt il n'y aura presque plus de caissiers ou de péagistes, et les rares encore en fonction devront brandir une licence universitaire pour être recrutés! Ce mouvement dit de progrès destiné à porter toujours plus haut la rentabilité et l'excellence est synonyme de marginalisation programmée de pans entiers de la société.

Il faut mettre en œuvre de quoi accueillir ces « exclus de la performance », et travailler en profondeur pour faire admettre que la « valeur » d'un trader millionnaire n'est pas supérieure à celle d'un modeste ouvrier, car ce dernier d'une part est « debout » grâce à son emploi, d'autre part fait peut-être preuve d'un altruisme précieux dans son entourage. Le modèle économique et consumériste dissout la cohérence de la société parce qu'il crée des inégalités abyssales. Il fracture donc la mise en lien. Comment, dans une société qui place sur un piédestal les trajectoires financières et matérielles les plus inaccessibles et y conditionne le vocable « réussite », le modeste citoyen peut-il ne pas se sentir médiocre, rejeté, même « raté » et humilié? Or la vraie réussite se mesure à d'autres critères : la générosité, le sens de l'autre, et des actes de solidarité grâce auxquels on se bonifie et on cultive l'estime de soi. Si nous parvenons à réhabiliter cette « valeur » universelle, nous aurons accompli un grand pas vers la régénération du vivre-ensemble. ■

« Des digues ont lâché, il n'y a plus de retenue dans la parole. Or, la retenue contribue à la salubrité des relations humaines et sociales. »

